

Les collectionneurs en herbe

*Anne-Nelly Perret-Clemonet, Séminaire de psychologie de l'Université, Neuchâtel
avec la collaboration de Christine Gerschl, Christine Henry, Corinne Suter
et de Jean-François Perret, Institut romand de recherches et de documentation
pédagogiques, Neuchâtel¹*

La collection: une expression

Les enfants collectionnent-ils ? Assurément. Il n'est que de voir leurs fonds de poches, leurs sacs et tiroirs à trésor, leurs cartables ou les recoins de leurs cabanes qui cachent, comme certains nids, bien des trophées !

Plaisir de ramasser, de garder, de ranger, de compter, de classer, de montrer, d'exposer, de posséder, d'échanger. Plaisir qui n'est d'ailleurs ni le propre de l'enfance, ni le privilège des seuls « grands collectionneurs » : il se retrouve à tous les âges, chez les hommes et chez les femmes, dans tous les milieux sociaux. Mais ses modalités sont multiples et mouvantes. Qu'elle soit privée et cachée, ou publique et exposée, la collection remplit différentes fonctions psychologiques dans la vie de l'individu: cristallisation de souvenirs, recherche d'identité, moyen d'échanges, marque d'un statut, expression ludique ou esthétique. La collection peut être portée par des traditions familiales, voire se transmettre de père en fils ou, au contraire, naître puis disparaître au gré de modes passagères.

Timbres-poste, pièces de monnaie, poupées, boîtes, bandes dessinées, autographes, pierres, plumes, armes, soldats de plomb, boutons, feuilles séchées, porte-clés, disques, livres, coquillages, plumes, tableaux, cartes postales, autocollants, billes, petites voitures, verres bleus, papillons, sigles publicitaires, dictionnaires, plaques signalétiques, pipes, capsules de bouteilles, emballages de canembert, billets de train, marrons... tout peut-il devenir objet de collection ? Peut-être, mais dans une dynamique qui n'est pas le seul fruit du hasard. Toute une part de la personne s'y investit, trouvant dans l'activité de collection refuge ou essor, occasion de développement ou enfermement obsessionnel.

« Pourquoi collectionnez-vous ? » Les réponses sont multiples. Des réseaux de significations différents s'enchevêtrent souvent au sein d'une même activité et l'observateur peut avoir l'impression parfois que l'un des

¹ Nous tenons à remercier les nombreuses personnes qui ont permis cette étude en acceptant de nous parler de leurs collections ou en nous présentant celles de leurs enfants ou de leurs élèves. Nous remercions également Mlle Michèle Grossen de ses réactions critiques.

buis du collectionneur est justement de les démembrer, de les cerner, de les hiérarchiser. Les collections évoluent en effet, changent de critères, se restructurent, glissent vers des objets nouveaux: des parties s'éteignent, perdent leur intérêt au profit d'autres qui surgissent alors qu'elles auraient pu sembler, au départ, tout à fait étrangères au sens du regroupement premier qui s'opérait.

« Est-ce que vous faites des collections ? »

Nous avons posé cette question systématiquement à des enfants et à des adultes et nous allons tenter ici d'illustrer la dynamique psychologique de cette conduite par des propos recueillis au cours d'entretiens et à l'aide d'observations faites dans des situations familiales, scolaires et hospitalières.

Certains sont heureux de se voir adresser une telle question et de trouver l'occasion d'en parler, de partager joie et fierté. D'autres ont une certaine retenue et pudeur à dévoiler ce qu'ils considèrent comme un trésor secret. Et pourtant, devant les marques d'intérêt que nous y portons et dans un climat de confiance, ils ont souvent, eux aussi, plaisir à en parler. Pour d'autres encore l'interrogation est en elle-même presque une révélation. Jamais ils n'avaient pris conscience que leurs pièces de monnaie, leurs photos, leurs plumes... constituaient une collection ! Ils le découvrent, portant ainsi un regard neuf sur leur activité et sur eux-mêmes, comme si cette identification conférait un statut, voire une légitimité, à leur intérêt.

Nous avons rencontré des parents qui encouragent l'activité de collection de leurs enfants: ils y voient une occasion de découverte de l'environnement, d'apprentissage, de concentration méthodique. Dans d'autres circonstances par contre, la collection cristallise des conflits entre générations: l'une sera taxée de « manie de grand-mère », l'autre de « mid à poussière ». La place manque parfois dans l'exiguïté du logement pour l'expansion de l'amasement. La mère ne comprend pas toujours en quoi l'ensemble « hétéroclite » d'objets qui encombre la chambre de son fils est un « trésor », ni ce qui doit être « sauvé » du fond des poches avant la lessive ! Et la collection de boîtes qui déplaît, peut même, à force d'être décimée, perdre son intérêt intrinsèque premier chez l'enfant pour devenir un moyen inconscient mais efficace de faire réagir son entourage autant qu'il le souhaite !

En milieu gériatrique ou psychiatrique, nous avons aperçu nombre de collections. Fonds de poche là aussi, sacs à main ou tiroirs de tables de nuit, remplis de petits objets multiples que le personnel soignant juge souvent encombrants et inutiles mais qui représentent pour l'hospitalisé un moyen

matérialisé (le seul possible ?) de leur vie privée. Ce sont souvent des collections enfermées, cachées (car règne la peur de les voir saisir et détruire) et qui n'évoluent guère, sans doute parce qu'elles reflètent justement l'état de leur auteur, coupé de toute vie sociale et psychologique autonome.

Dans des classes d'enfants réputés « a-scolaires » l'observation nous a fait découvrir, à notre surprise et à celle des maîtres, tout un petit monde d'activités « souterraines » de collection qui reflète une systématité et une recherche allant parfois au-delà des attentes habituelles de l'encouragement à l'égard de ces élèves.

Mais en milieu scientifique également nous avons rencontré des chercheurs engagés dans la constitution d'amples collections: échantillons, coupes, spécimens, photographies, courbes, questionnaires, protocoles, bandes sonores, disquettes informatiques; et ils sont soucieux, eux aussi, de les trier, classer, hiérarchiser, ordonner, exposer, gérer, complimenter, échanger,...

La dynamique psychologique de la collection

La collection remplit simultanément différents rôles dans la vie psychologique de l'individu. Témoin de la vie *affective*, elle peut être cet « espace potentiel » de jeu, « lieu intermédiaire » permettant à la créativité symbolique de se déployer entre fantasme et réalité (Winnicott 1971). La collection se situe souvent au carrefour de rencontres diverses, noeud matérialisé d'un réseau *social* de contacts et d'influences. Moyen d'approche du *monde extérieur*, elle met en relation avec tout un univers d'expériences susceptible de se structurer en connaissances.

En considérant les processus affectifs, sociaux et intellectuels qui sous-tendent les conduites de collection, nous ne nous référerons pas aux particularités des personnes concernées, à la fois pour respecter leur anonymat et parce que cette recherche nous a convaincus que cette activité n'est la caractéristique spécifique d'aucun groupe. Elle est à l'origine d'innombrables démarches visant à garder le souvenir, à structurer le présent, à préparer l'avenir: collections de « souvenirs », « provisions » pour le lendemain, recueils de signes qui sont des repères nécessaires dans une exploration à travers l'espace et le temps, conditions pour une réflexion possible sur un ensemble.

Conduite première, générale, elle peut cependant évoluer selon des modalités fort différentes en fonction de la particularité des dynamiques psychologiques et sociales qui la nourrissent.

La collection : lieu d'investissement affectif

Le tout jeune enfant ne sait prendre qu'une seule chose en main et ne s'intéresse guère à plusieurs objets à la fois. Il y a bien peu de chances de le voir collectionner ! Néanmoins ses attitudes préfigurent parfois l'attachement que le collectionneur plus âgé portera à son trésor et le statut « transitionnel » des objets avec lesquels il établit une relation privilégiée : ainsi en est-il sans doute de la « convivence » avec l'oursin chéri ou de l'intérêt pour la couverture irremplaçable. D'autre part des gestes laissent entrevoir la constitution de suites que l'on a plaisir à créer en tant que telles : les petites boules obtenues en arrachant la laine angora du lit et offertes systématiquement à l'entourage en « cadeau » (N., 12-15 mois), les confettis innombrables cisailés dans des cartons de couleur (B., 36 mois), en sont des exemples.

Mais chez le petit, si une collection peut être le résultat d'une activité, elle n'est généralement pas en tant que telle l'objet de l'investissement affectif. C'est le geste répétitif qui a plu à l'enfant : arracher, couper, ramasser, ... Notons que chez l'adulte aussi le plaisir de la recherche, de la cueillette, de la compilation l'emporte parfois sur l'intérêt porté au fruit de tant d'efforts ! Comme dans le dessin, comme dans bien d'autres domaines, la prise de conscience du *produit* d'une activité n'intervient que dans un second temps lorsque l'attention de l'enfant aura été portée sur le résultat : compléments ou remontrances de l'entourage, comparaisons avec d'autres enfants, destruction éventuelle peuvent être à l'origine d'un intérêt qui se déplace sur l'objet ainsi créé. Des collectionneurs, conscients de l'être, nous ont souvent rapporté qu'eux aussi n'avaient en quelque sorte « découvert » qu'ils étaient en train de constituer un ensemble qu'après avoir été pris au jeu de cet amasement à leur insu, depuis longtemps parfois. Aucune des personnes rencontrées ne nous a jamais déclaré avoir un jour décidé d'établir une collection de telle ou telle chose précise... Elles rapportent plutôt s'être surprises tout à coup à constater qu'elles se retrouvaient avec un *enlabyon constitué* de collections. Elles ont, à partir de là, développé des stratégies pour l'acroïtre.

Pour mieux cerner cet aspect, nous pouvons, dans une certaine mesure, comparer l'activité de collection avec l'activité générale du *jeu*. Nous prendrions comme repère la description qu'en donne Sara Païn (1980). Dans une première étape l'individu mis en présence d'objets de jeu nouveaux et hétéroclites, commence par une sorte d'inventaire, de prise de contacts avec ces objets : il les retourne, les observe, les répertorie, établissant ou non un contact avec eux. Notre « collectionneur en herbe » lui aussi

commence par garder des objets divers, au fil des événements, comme par hasard, pour le plaisir du contact avec cette réalité. Les objets ainsi retenus ont des valeurs symboliques singulières mais ne s'insèrent pas dans une systématique d'ensemble. Il n'y a pas de « décision » de faire une collection.

Par contre si les objets sont connus – ou lorsqu'ils le deviennent – alors l'organisation du jeu peut attribuer un sens aux objets en leur faisant remplir une fonction de plus en plus précise. De même le collectionneur peut vouloir réfléchir ses choix, sélectionner les objets, les faire participer d'un tout ; il cherche alors les pièces activement au lieu d'attendre qu'elles se présentent à lui au hasard des circonstances. Son activité lui fait émettre des préférences. Il voit s'approfondir ses « goûts » et ses « raisons » de collectionner. Rêve, sentiments, imagination se relayent dans un va-et-vient entre gestes d'amasement, jeu de symboles et plaisir intellectuel de les structurer. De même que dans l'activité ludique certaines phases permettent l'intégration des conduites par le recul dont elles sont l'occasion, de même dans la constitution de collections s'observent des temps de retrait conduisant éventuellement à reprendre la démarche sous une autre forme ou à la clore. Une collection qui s'est structurée selon des principes cohérents peut soit se tarir parce que l'intérêt s'est épuisé, soit déboucher sur d'autres séries, vers des explorations nouvelles, comme dans un rebondissement de la quête.

Un type de conduite consiste donc à garder tout ce qui suscite l'intérêt ou retient l'attention. On observe des tiroirs se remplissant de petites affaires en particulier chez de jeunes enfants. Aucun adulte ne perçoit d'ordinaire ou de critère dans l'ensemble de P., 3 ans, mais lui-même rapidement si un objet vient à manquer. H., 3 1/2 ans, lorsqu'il est invité, part toujours avec la compagne d'un ensemble bien défini d'objets. P., 18 ans, raconte que lors du divorce de ses parents il collectionnait tout ce qu'il trouvait. Ensuite il s'est spécialisé.

Mais la démarche peut aussi être de nature essentiellement symbolique créant cet espace d'illusion qui permet à l'individu d'être. P., 2 ans, ramasse des cailloux, bonbons, bouts de bois, herbes, ... pour jouer avec eux, puis leur assigne une fonction : « fusil », « salade ». N., 11 ans, collectionne les plumes : quelquefois elle joue avec elles, elle s'imaginer qu'elle est un oiseau, qu'elle vole. T., 11 ans, collectionne des cailloux qui tous font référence à un souvenir (lieu, personne, ...). N., 32 ans, collectionne les pièces de monnaie anciennes : « ces pièces ont vécu plus que des êtres humains et elles sont toujours aussi belles ».

Parfois la collection devient un lieu d'investissement très important. P., 50 ans, a l'impression de collabier avec ses tableaux, d'établir avec eux une relation quotidienne. Il les a rassemblés en raison de leur beauté, parce que ce

sont des pièces uniques ou très rares et parce qu'il possède là des objets durables. D., 18 ans, collectionne les bandes dessinées depuis trois ans. Mais c'est récemment seulement qu'il s'est mis à rechercher certains livres uniquement en raison de leur rareté, pour la « fierté de posséder un objet unique ».

R. collectionne lui aussi les bandes dessinées : au plaisir de les lire s'est surajouté le goût pour certains dessins, pour la reliure. En outre, ses séries retracent en quelque sorte sa propre histoire : celle de l'évolution de ses goûts, de ses intérêts, de ses souvenirs. Il parle d'une sorte de structuration de lui-même à travers celle de sa collection.

Après avoir gardé les timbres-poste (pour l'esthétique), les autographes (pour entrer en contact avec des artistes), les billets de banque (pour leur ancienneté, leur histoire), P., 50 ans, qui collectionne maintenant les tableaux, semble avoir intégré sur une seule série d'objets tous les aspects précédents. Son intérêt actuellement rebondit. Il pense qu'il se tournera dorénavant plus exclusivement vers les huiles.

Quand les séries s'allongent ce n'est donc plus la valeur utilitaire des objets qui compte (sauf si elle se transforme encore, comme c'est parfois le cas, en valeur marchande), ni leur symbolique première. F., 4 ans, le ressent en nous disant ne pas vouloir trop de petites voitures car cela entraverait son jeu. En effet, pris dans une série, les objets revêtent une signification d'un autre ordre : éléments de souvenir, par exemple, ils deviennent signes d'une possession, parties d'un rêve. Des adultes évoquent l'« unicité » des choses et du « temps qui passe » : c'est l'insaturation d'une certaine continuité dans le sentiment d'identité du sujet car la collection est faite pour durer, elle crée un espace où le temps semble maîtrisé.

La collection : reflet ou creuset d'une vie sociale

La collection ne se fait pas indépendamment du monde extérieur. Elle est parfois le résultat d'une mode, comme celle, très actuelle chez les enfants, des autocollants qui s'attachent aux cartables, réfrigérateurs, voitures... Les timbres et les pièces par contre forment des ensembles durables qui se transmettent souvent de père en fils selon une tradition familiale.

Nous avons ainsi pu constater à plusieurs reprises que la collection a pris appui, ou a débouché, sur des relations sociales considérées comme essentielles par leur auteur. A travers les échanges, les trocs, les achats, se multiplient les occasions de découvrir des personnes partageant un goût commun.

P., 50 ans, par sa collection de tableaux, fréquente un milieu d'artistes et s'y trouve une place sans être peintre lui-même.

D'autre part une collection, par sa valeur marchande ou autre, peut être un moyen d'obtenir une position sociale valorisante.

R., 28 ans, se rappelle l'importance qu'avaient pour lui, lorsqu'il était enfant, ses collections de billes et de joumaux : moyen de s'intégrer au réseau des copains par le jeu et les échanges. D., 29 ans, pouvait en dire autant des cartes de footballeur qu'il troquait pendant les récréations. Les journaux d'enfants aussi s'échangent selon des principes dont la mise en œuvre correspond à tout un rituel. Les vernissages d'expositions, les bourses aux timbres, notamment, sont des lieux de rencontres et de contacts.

Les moyens financiers à disposition et le temps libre conditionnent aussi le choix des objets qui seront réunis et les modalités de leur assemblage.

P. n'a pu acquérir ses tableaux qu'après avoir obtenu un certain statut professionnel. C., 17 ans, a « dû » voler une bande dessinée coûteuse qui lui manquait. Peu nombreuses sont les mères de famille interrogées qui collectionnent, du moins « consciemment » (faute de temps ?).

La collection : des traces pour une exploration. Vers la constitution de connaissances

Le collectionneur déclare souvent que son activité est pour lui l'occasion de découvrir un monde et de se le rendre familier. Sa quête l'intéresse parce qu'elle le mène à la fois vers des éléments nouveaux qui modifient sa collection et vers des éléments connus qui s'y intègrent aisément. N'est-ce pas dans une certaine mesure la même démarche qui se retrouve dans l'histoire de la botanique : constitution d'herbiers, classification et désignation des espèces, recherche des spécimens manquants, découverte d'éléments nouveaux, réaménagement de la classification ébauchée... ? Depuis longtemps d'ailleurs l'école incite les élèves à confectionner des herbiers, établit des collections utilisées pour l'enseignement des sciences naturelles : pierres, coquillages, oiseaux empaillés. Des séries de diapositives, de cartes murales, d'enregistrements, de films sont considérées comme des ressources pédagogiques.

Certains parents reprennent d'ailleurs ces conduites dans le cadre familial. Ainsi, B. encourage ses enfants à collectionner des feuilles, des plantes, des pierres « pour leur faire découvrir le monde extérieur », « pour qu'ils apprennent à s'intéresser aux choses ».

Aucun enfant ne nous a cependant montré une collection qui occuperait ses loisirs tout en ayant été suscitée par l'école (mis à part, bien sûr, celles que déclenche la mode dans la cour de récréation !).

Nous avons pu observer H., 3 1/2 ans, amasser des escargots pendant des heures; M., 4 ans, ne voulait laisser échapper aucun marron; L., 5 ans, capture des coquinelles; B., se souvient des séries de hannetons de son enfance.

Dans ces dernières activités de collection il y a, certes, intérêt pour un élément de l'environnement, mais le fait même d'amasser peut enfermer le regard et détourner d'une connaissance réelle de l'élément concerné: voir par exemple combien les enfants négligent les conditions à respecter pour que leurs escargots survivent ! Comme nous l'avons dit, c'est alors l'intérêt de la chose ou de l'activité répétitive qui prime et son objet devient prétexte. Peut-être n'y a-t-il là qu'une première étape. Il faut une première récolte pour qu'une mise en ordre puisse s'exercer, faisant apparaître à son tour une ou plusieurs possibilités de classification, seulement si le sujet a des raisons affectives ou sociales de les considérer, bien sûr.

En poursuivant le rapprochement avec l'histoire de la botanique on voit que la taxinomie peut être une étape dans une démarche de connaissance. Les inventaires (de conduites, de symptômes, d'objets culturels), les carnets de route, les journaux dans d'autres contextes, remplissent peut-être des fonctions semblables: pistes matérialisées permettant la réflexion sur un ensemble (Goody 1979), embryons concrets de sciences en germe.

Collectionner: une opération intellectuelle de structuration

Ramasser c'est opérer une disjonction entre les objets qui seront pris et ceux qui demeureront là où ils sont. Le fait de récolter véhicule déjà simultanément d'autres significations. Le jeune enfant en a conscience lorsqu'il proclame: «c'est à moi, c'est moi qui l'ai pris ! Ne touche pas !». Les premières collections d'amassement semblent relever d'une opération de cet ordre s'effectuant sur une seule dimension (intérêt, plaisir esthétique, besoin de posséder,...).

Lorsque B. Inhelder et J. Piaget (1959) proposent à des enfants de 4 ans des ensembles déjà constitués de formes géométriques et leur demandent de «mettre ensemble ce qui est pareil, ce qui va ensemble», ils observent que les sujets les plus jeunes procèdent par «collections figurales» et non pas par classifications selon des critères (tels que la forme, la dimension ou la couleur). Le petit compose des figures avec les pièces («un trolleybus», «une maison») ou les aligne selon des ressemblances successives, en cascade, comme dans un jeu de dominos. Pour ces auteurs, l'enfant ne recourt à *un critère* unique et explicite de classement pour parvenir à une dichotomie sans résidu ni intersection qu'à une étape ultérieure. Bien plus tard encore il saura jouer au «jeu des familles» (qui nécessite de comprendre les

complémentarités) ou manier les inclusions des classes et les classifications hiérarchiques auxquelles fait appel la botanique, par exemple. L'enfant parvient alors à travailler sur *plusieurs critères* à la fois en les dissociant (par exemple: en séparant dans le jeu de photos qu'on lui présente, les carrés des triangles, les petits des grands et les rouges des bleus, il obtiendra huit sous-ensembles différents permettant la classification totale des éléments de la collection).

On peut risquer l'hypothèse que l'individu traverse des étapes analogues à celles décrites ci-dessus lorsqu'une collection ne lui est pas attribuée d'emblée avec la consigne de la structurer, mais qu'il la constitue lui-même.

Aux conduites de «collections figurales» et de suites en cascade correspondent sans doute ces «trésors» d'enfants et d'adultes, qui semblent regrouper sans critère et sans structure (apparente, du moins) des objets hétéroclites.

Lorsque le collectionneur se centre par contre sur un type d'objet précis et le récolte systématiquement, on peut dire qu'un critère apparaît qui oppose ces objets à tous les autres, même si aucun tri n'est opéré à l'intérieur de l'espèce puisqu'elle est traitée comme si elle était uniforme. C'est le sort des escargots de F., 5 ans, ensemble aux couleurs multiples d'êtres à carapaces de toutes les tailles. Q., 8 ans, lui, ne s'intéresse qu'aux escargots de Bourgogne. Quant à D., 13 ans, il conservait les timbres pour l'esthétique puis a introduit une distinction entre ceux d'origine suisse et ceux de provenance étrangère. R., 12 ans, et U., 14 ans, collectionnent toutes les poupées, mais «seulement celles qui sont belles».

Puis la structuration s'affirme: plusieurs critères sont présents et doivent être coordonnés entre eux. Les logiciens pourraient rendre compte de l'activité de classification engagée en représentant symboliquement ses résultats par des «arbres» taxinomiques ou des cercles d'Euler, par exemple. Ainsi R., 28 ans, organise ses bandes dessinées selon l'époque, l'auteur, l'éditeur. D., au-delà de la division suisse-étrangère, classe ses timbres par thèmes. B. se souvient d'une difficulté renouée vers 12 ans dans la gestion de ses timbres présentés par thèmes à l'intérieur de chaque pays: que faire en effet de la série internationale «Europa» ?

Nous avons déjà vu comment un objet perd sa fonction première «utilitaire» quand il devient élément de collection dans le cadre d'une grande série. L'intérêt de l'acquéreur n'est alors plus porté sur l'objet lui-même mais se déplace sur l'activité d'amassement ou sur la suite ainsi constituée qui confère d'ailleurs, secondairement, d'autres significations aux éléments (rareté, unicité,...). Mais l'intérêt pour la collecte peut dans certains cas se déplacer à nouveau en raison d'un goût qui se développe pour

l'activité même de rangement, de tri, classement, étiquetage, inventaire, exposition,... La réflexion sur la collection peut d'ailleurs conduire – et de nouveau à l'insu de son auteur – à l'engendrement de nouvelles séries.

R. explique qu'il conserve divers magazines de bandes dessinées qui, d'une part, le renseignent sur sa collection, et d'autre part, le documentent sur le cinéma, la politique,... Les disques de Z., 37 ans, s'accompagnent d'une série de fiches les décrivant. Celles-ci sont classées selon les genres et revêtent des couleurs différentes pour les identifier.

L'herbier s'accompagne de l'acquisition de livres sur les plantes; la collection de papillons, d'ouvrages sur ces insectes et d'autres.

Collections, catalogues de collections, collections des catalogues,... Textes, recueils de textes, collections de recueils, catalogues des ... Les «banques de données» seront-elles la forme moderne de collection informatisée dans le monde scientifique ?

L'organisation de cette activité de classement peut à son tour être l'occasion d'un investissement de recherche sur l'ensemble de ses modalités possibles. Ce n'est plus alors l'objet, ni même la collection particulière qui retiennent l'attention mais ce sont les opérations effectuées à leur propos qui sont identifiées (cf. algèbre de Boole) et compilées, abstraction faite du contenu spécifique sur lesquelles elles portent. Des nouvelles techniques de classification, de gestion, de traitement de données, apparaissent qui sont répertoriées et comparées.

A ce stade de la réflexion, le collectionneur, le logicien et le psychologue peuvent sans doute s'entendre pour conclure (prématurément ?) que le processus de collection par sa dynamique même est *infini* : le premier sait bien que sa collection évolue et glisse constamment vers des objets nouveaux; mais tout serait-il ramassé et classé – supposons-le, même si cette ambition est fort heureusement impossible ! – que l'ordonnement pourrait être encore repensé autrement et ces conceptions nouvelles compilées et classées à leur tour, et ces derniers classements reconstruits et repensés encore... indéfiniment !

Mais de quel ordre est cette démarche de structuration ? S'agit-il d'un enfermement des objets et des pensées dans une structure particulière qui, pour introduire de l'ordre, néglige certaines richesses ? Ou bien l'activité de structuration peut-elle être un processus dynamique qui rebondit vers la découverte d'autres richesses ? S'agit-il de simples remaniements de structures afin de rendre compte adéquatement des objets (considérés comme entités existant indépendamment d'elles) ? Ou bien les objets eux-mêmes s'en trouvent-ils parfois modifiés ?

Prenons nos exemples dans les collections des paléontologues. Les dynosaures ont été des animaux alternativement à sang chaud et à sang froid pendant quelques décennies, se modifiant, comme le montre B. Latour (1981), en fonction de l'évolution des critères de classification utilisés par les spécialistes pour les identifier.

A. de Riquès (1981) rapporte aussi les embûches de la reconstitution de la vie d'un animal fossile. «Ainsi en 1924 les plésiosaures étaient des reptiles rampeurs. En 1981, ils pratiquent le vol sous-main comme les tortues.»

Le remaniement d'une structure n'est pas sans effet sur les objets concernés. Il leur confère des significations différentes en les réunissant dans d'autres réseaux de relations. Il entraîne une nouvelle connaissance des objets qui sont, pour ainsi dire, regardés sous un autre angle. Ce changement de perspective peut à son tour rendre d'autres remaniements nécessaires.

Classer est intéressant pour connaître les objets. Et pourtant, par une sorte de paradoxe, une fois établie, la classification perd son intérêt (et n'est souvent conservée et utilisée qu'à des fins didactiques). L'attention se déplace vers les zones d'ombre.

En même temps que les Bourbaki achevaient leur travail de «classification» des mathématiques, l'intérêt de ces chercheurs se tournait vers d'autres champs inexplorés.

Là où les choses ne sont pas claires... tout reste à faire : l'avenir est ouvert. Dans cette zone floue, «espace d'illusion», des collections nouvelles peuvent germer : points de rencontre entre le geste, le symbole et l'esprit, entre le soi et le non-soi.

Bibliographie

- GOODY, Jack. 1979. *La raison graphique*. Paris: Ed. de Minuit. (Le sens commun).
- HAINARD, Jacques. 1981. « Collocutus passion ». Exposé au Séminaire de psychologie. Université de Neuchâtel (8 décembre).
- INHELDER, Bärbel et Jean PIAGET. 1959. *La genèse des structures logiques élémentaires*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- LATOUR, Bruno. 1981. « Utilité de la notion de conflit cognitif en histoire et en sociologie des sciences » Exposé au Séminaire de psychologie. Université de Neuchâtel.
- PAÍN, Sara. 1980. *Les difficultés d'apprentissage; diagnostic et traitement*. Berne: Peter Lang (Exploration).
- POCHON, Luc-Olivier. Communication personnelle, avril 1982.
- RICQLES, A. de. 1981. Quand les plésiosaures ne rament plus. *La Recherche*, 126: 1141-43.
- WINNICOTT, D. W. 1971. *Jeu et réalité; l'espace potentiel*. Paris: Gallimard (*Playing and reality*, 1971).